

12 Le maître-autel

Donné par l'abbé Héame,
vicaire de Fressin de 1773 à 1779.

Peint en blanc, aux motifs rehaussés de dorures, son tombeau galbé est orné de guirlandes et d'angelots.

En 1811, on lui ajouta un **tabernacle** dont la porte figure l'agneau aux sept sceaux (référence à l'Apocalypse de saint Jean) avec au-dessus un **expositoire tournant** doté d'une statue du Christ en croix.

Derrière, **statues** de saint Nicolas et de saint Martin, de part et d'autre de la **verrière**, datée de 1900, représentant saint Martin, le patron de l'église devant Amiens.

Statues du Sacré Cœur et de Notre-Dame du Sacré Cœur de part et d'autre de la table de l'autel.

Aux murs du chœur

À gauche, **statues** de la Vierge à l'Enfant dont l'une n'est pas couronnée.

À droite, saint Antoine, l'ermite et son cochon et sainte Anne éduquant Marie.

Tableau de sainte Marguerite.



13 La litre funéraire et les croix de consécration

Le visiteur attentif aura remarqué dans le chœur, le transept et les nefs, la présence intermittente d'une bande de peinture noire ponctuée du blason au créquier. Il s'agit d'**une litre funéraire**.

Le droit de litre (du latin lista = bordure) était réservé aux seigneurs hauts justiciers des lieux et fut aboli à la Révolution. Il faisait partie des grands droits honorifiques, tout comme celui d'obtenir un banc ou une sépulture dans le chœur.

De nature éphémère puisque liée à des funérailles, la litre était peinte après l'inhumation, ou formées d'un lé de tissu noir portant les armoiries du défunt. Pour cette raison, très peu ont été conservées jusqu'à nos jours.

La forme de la litre était codifiée : elle devait être large d'un pied et demi ou deux au plus (45 à 60 cm), et ses armoiries espacées de 12 pieds (3,60 m). Roger Rodière avait encore pu observer les restes d'une telle litre noire au créquier mais à l'extérieur, sur le chevet de l'église de Planques.

La litre de Fressin fut découverte par l'abbé Prin lorsqu'il fit gratter le badigeon recouvrant les murs de l'église. Les armoiries représentent le créquier surmonté de la couronne ducal à trois fleurons et deux demi-fleurons, avec dessous le collier des ordres du Roi et la croix de chevalier du Saint-Esprit, instituée par Henri III en 1578. Ces caractéristiques permettent de dater la litre : c'est celle de **Charles III de Créquy, mort le 13 février 1687**, qui fit restaurer le grand porche de l'église de Fressin en 1663.

Les **croix de consécration** (présumées du XVI^e siècle) La consécration d'une église est un grand cérémonial qui consiste à bénir un nouveau lieu de culte. Elle ne se réitère donc pas fréquemment dans un même lieu. À Fressin, on observe **douze croix de consécration peintes en rouge** sur les murs de la nef, de trois modèles différents : croix de saint André au nord, croix pattées au sud, fleurdelisées dans le transept, toutes rouges sur fond ovale, et datant sans doute de la reconstruction de 1530.



14 Saint Antoine l'Ermite, le Grand ou l'Égyptien

Né vers 251 à Koma (Haute-Egypte)
Mort le 17 janvier 356 dans le désert entre le Nil et la mer Rouge.

À la mort de ses parents, Antoine vend ses biens et décide de se retirer dans le **désert égyptien** pour y vivre en ermite. Ce choix lui vaut d'être soumis à de violentes tentations auxquelles il parvient à résister. Il reste **l'initiateur de la vie monastique**, quand en 306, il quitte son ermitage et accepte d'instruire des disciples. Il s'occupe des malades qui viennent à lui.

Ses reliques, d'abord transférées à Constantinople, parviennent au X^{ème} siècle dans une abbaye du Dauphiné. Cet établissement est à l'origine de **l'ordre des Antonins**, spécialisé dans l'accueil des malades.

Pour entretenir les hôpitaux, les Antonins avaient recours à l'élevage de **porcs** et avaient le privilège de laisser courir dans les rues, ces animaux reconnaissables à une clochette, afin de les débarrasser de leurs détrit. Ecologie avant l'heure ! Saint-Antoine était ainsi invoqué pour protéger le bétail. À **Rimboval**, on bénit encore des **petits pains le 17 janvier**. Les fermiers en gardaient autrefois dans leurs étables. Il est devenu par la suite le patron des **bouchers**, charcutiers, marchands de porcs, éleveurs.

On l'invoqua également pour obtenir la guérison du **mal des ardents**. Ensuite, contre le lumbago, le zona et diverses maladies de peau. Sans doute, contaminé par les herbes et les grains dont il se nourrit, saint Antoine lui-même est assailli de visions causées par l'ergot de seigle, responsable du mal des ardents. Le diable lui livrera d'épouvantables assauts qui inspireront les artistes flamands comme Jérôme Bosch et ses disciples. Quand la **peste** due aux puces des rats apparaît au XV^{ème} siècle, on appelle saint Antoine

à seconder saint Roch et saint Sébastien invoqués contre l'épidémie.

Dans l'église Saint-Martin, la **statue en bois**, date du XVII^{ème} siècle. Elle montre saint Antoine sous l'habit des Antonins avec une robe de bure et un capuchon. Il porte le **tau**, bâton se terminant par un T, référence à la potence qui était au Moyen-Âge le blason des hôpitaux. Sa main droite porte le **livre** de la règle monastique. Le **cochon** en **plâtre** dans un baquet a dû être rajouté par la suite quand le culte de saint Antoine a pris de l'essor (la peste a sévi dans la région).

